

INVESTIR AVEC CONFIANCE

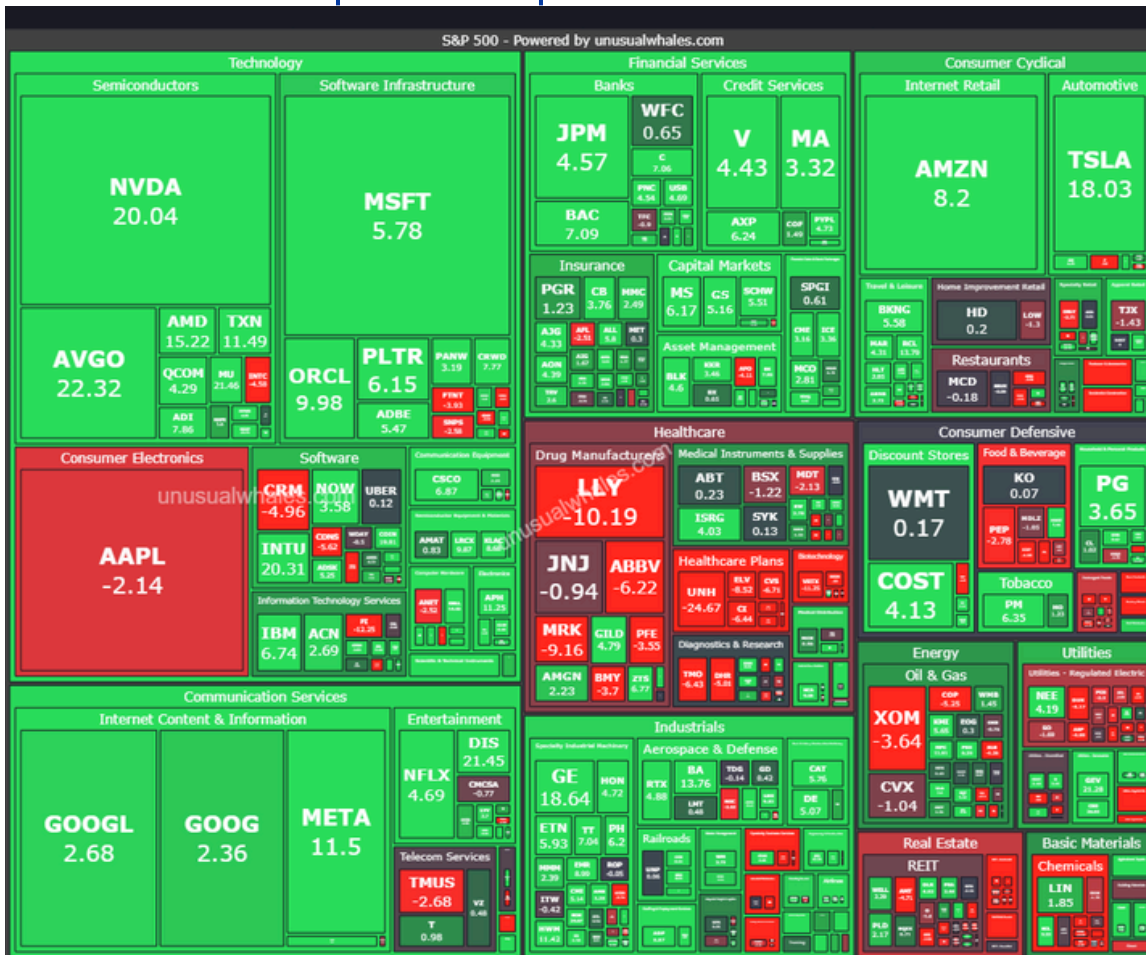
JUIN 2025

Contexte économique : Un rebond impressionnant

Tel que mentionné dans l'infolettre de mai, les annonces de tarifs douaniers du « Liberation Day » (2 avril 2025) avaient entraîné un repli marqué de 12 % du S&P 500 en l'espace d'une semaine. Depuis la mi-avril, les marchés ont toutefois rebondi avec force : le Nasdaq affiche une progression de 24 %, marquant l'entrée dans un nouveau marché haussier, tandis que le S&P 500 a gagné 17 %, se rapprochant de ses sommets précédents. Ces mouvements illustrent la résilience des marchés américains, qui représentent près de 60 % de la capitalisation boursière mondiale (S&P Global).

Malgré les craintes de récession et les tensions commerciales, notamment avec la Chine, l'économie américaine reste robuste. Les prévisions de croissance des bénéfices du S&P 500 pour 2025, à 12 % (276 \$ par action, selon Argus), et de 11 % pour 2026, renforcent notre confiance dans les opportunités à long terme. L'inflation, à 2,8 % (PCE de base), et la prudence de la Fed, qui anticipe deux baisses de taux en 2025, exigent une gestion active, assurée par des gestionnaires de haut calibre et notre capacité à investir directement dans des titres de qualité.

Rendements des actifs risqués américains pour le mois de mai 2025



Saisir les opportunités dans les creux

Les corrections récentes, comme celle survenue au premier trimestre de 2025, rappellent une leçon intemporelle : les baisses de marché offrent des occasions d'acquérir des titres de qualité à prix réduit. Warren Buffett, tout récemment « retraité », le résume ainsi : « Soyez craintif quand les autres sont avides, et avide quand les autres sont craintifs. »

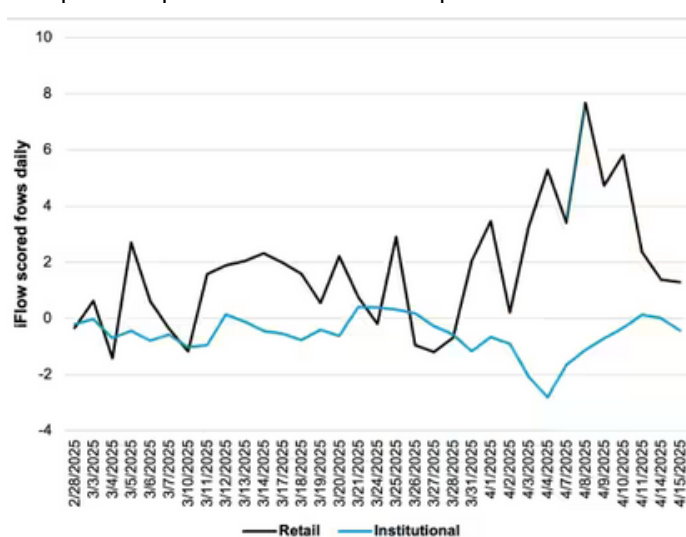
Peter Lynch, célèbre pour son succès à la tête du Fidelity Magellan Fund, insistait quant à lui sur l'importance d'investir dans des entreprises solides et compréhensibles, en particulier lorsqu'elles sont temporairement sous-évaluées en raison de périodes d'incertitude. À ce sujet, plusieurs sociétés générant des flux de trésorerie prévisibles et longtemps négligées suscitent un regain d'intérêt depuis quelques mois. Des entreprises issues des secteurs de la consommation de base et des télécommunications, telles que Metro, Walmart, Philip Morris, Dollarama et Verizon, ont d'ailleurs surperformé le marché depuis le début de l'année 2025.

À l'inverse, Stanley Druckenmiller – autre investisseur de renom – est reconnu pour ses stratégies audacieuses. Il a souvent affirmé avoir augmenté ses positions à forte conviction lors de phases d'incertitude ou de corrections boursières. Nombre d'investisseurs détiennent aujourd'hui une exposition aux grandes entreprises technologiques américaines telles qu'Amazon, Google et Meta, soit par le biais de fonds communs, soit en détention directe. Comme évoqué en mai, ces entreprises, soutenues par leur leadership en commerce électronique, intelligence artificielle et services infonuagiques, demeurent bien positionnées pour surperformer à long terme. Nous réaffirmons notre forte conviction envers ces trois titres technologiques.

Rester investi, malgré l'incertitude

Tenter de prédire les sommets ou les creux des marchés demeure une stratégie risquée, même pour les plus grands gestionnaires institutionnels. Comme mentionné précédemment, rater des épisodes de reprise – comme celui que nous venons de traverser – peut nuire de façon significative aux rendements à long terme. Depuis 2020, le Nasdaq a progressé d'environ 110 % et le S&P 500 de 85 %, et ce, malgré plusieurs épisodes de forte volatilité, incluant le marché baissier lié à la COVID-19, la correction de 2022 et celle plus récente de 2025. Chaque repli a, en fin de compte, représenté une opportunité d'achat.

L'importance de rester investi est d'ailleurs un principe central défendu par plusieurs investisseurs de renom. Cela dit, le comportement des grands fonds spéculatifs américains (hedge funds) en avril illustre bien la diversité des approches. D'un côté, plusieurs de ces fonds ont procédé à des ventes massives dans les jours et semaines ayant suivi les annonces du « Liberation Day ». À l'opposé, les investisseurs particuliers – c'est-à-dire ceux qui ne sont pas rattachés à une institution financière – en ont profité pour renforcer leurs positions dans certaines entreprises, saisissant ainsi les occasions



offertes par la volatilité. Effectivement, au cours des dernières années, de nombreux investisseurs particuliers ont adopté la stratégie consistant à acheter lors des replis de marché (« buy the dip »), profitant ainsi des reprises rapides qui ont suivi chaque correction. D'un côté, la stratégie adoptée par certains fonds spéculatifs – délaissant les actions américaines au profit des entreprises européennes – s'est révélée peu rentable. Ces fonds, caractérisés par un taux de rotation élevé et une recherche de rendement excédentaire à court terme, ont parfois manqué une part importante du récent rally, tandis que les investisseurs particuliers

en ont profité, du moins à court terme. Il est toutefois intéressant de noter que les flux des fonds spéculatifs vers les actifs américains sont de nouveau en hausse depuis quelques semaines.

Cela dit, la stratégie du « buy the dip » comporte des risques significatifs pour les investisseurs individuels, surtout lorsque les décisions d'achat ne s'appuient pas sur une analyse rigoureuse des titres visés. Autrement dit, cette approche peut s'avérer profitable à long terme, à condition que la recherche soit faite de manière approfondie et que les entreprises sélectionnées soient fondamentalement solides et de qualité. Il est essentiel de disposer d'un plan d'investissement à long terme et de s'y tenir, peu importe le contexte économique à court terme, tout en saisissant les occasions ponctuelles qui méritent d'être exploitées.

Les meilleurs généraux sont ceux qui accomplissent des choses ordinaires dans des moments extraordinaires.

-Napoleon Bonaparte

Cette citation nous rappelle l'importance de demeurer calme et concentré, même lorsque cela semble difficile. Ce sont précisément ces périodes d'incertitude qui donnent tout leur sens à la gestion active. Nous accordons une attention particulière au choix de gestionnaires qui demeurent disciplinés et cohérents dans leur approche, même lorsque les marchés deviennent instables. Notre travail en fonds mutuel consiste à sélectionner les meilleurs gestionnaires du marché, à leur laisser faire ce qu'ils font de mieux – profiter des inefficiences du marché – et ensuite à veiller au respect constant de leur mandat. Ce principe s'applique également à la sélection de titres individuels, où la rigueur et la constance sont tout aussi importantes.

La situation de la dette américaine

Au cours du dernier mois, l'agence Moody's a abaissé la note de crédit des États-Unis de AAA à Aa1, invoquant l'aggravation de la dette nationale, la hausse des coûts d'intérêt et l'impasse politique persistante. Cette décision s'inscrit dans la continuité des déclassements précédents par S&P et Fitch, mettant ainsi fin à un siècle de statut AAA pour le pays. La dette nationale américaine atteint désormais environ 36,56 billions de dollars, dont près de 29 billions sont détenus par le public. Cette montée est attribuable à plusieurs facteurs, notamment les dépenses liées à la pandémie, les baisses d'impôts, l'augmentation des charges d'intérêts, ainsi que l'anticipation – puis l'adoption, le 22 mai dernier – du « One Big Beautiful Bill Act », prolongeant les allègements fiscaux de 2017 pour les citoyens américains. À court terme, les effets incluent une hausse des rendements sur les bons du Trésor, une augmentation des taux hypothécaires, et une pression à la hausse sur les coûts d'emprunt pour les ménages et les entreprises. Par ailleurs, une part importante de la dette américaine arrive à échéance dans les prochains mois, ce qui soulève des interrogations quant à l'impact de cette dégradation sur les taux de refinancement. Malgré un niveau d'endettement historiquement élevé, la capacité soutenue des États-Unis à percevoir des impôts auprès de leurs contribuables demeure un élément rassurant pour ses créanciers. Le risque d'insolvabilité de l'État américain est encore jugé très faible. Tant que la croissance du PIB demeure supérieure à celle de la dette, la situation reste globalement soutenable.

La question de l'endettement public est d'ailleurs au cœur des préoccupations dans plusieurs États occidentaux. Le Québec, par exemple, a récemment connu une décote de sa note de crédit par Standard & Poor's, qui l'a abaissée de AA- à A+, une première en plus de 30 ans. Le gouvernement québécois prévoit un déficit de 13,6 milliards de dollars pour l'exercice 2025-2026, soit environ 1,8 % du PIB. La dette nette de la province atteint 235,8 milliards de dollars, représentant 38,7 % du PIB, et devrait s'établir à 41 % d'ici 2028-2029, selon le Journal de Montréal. Cette dégradation est notamment attribuée aux baisses d'impôts, à une hausse des dépenses publiques, ainsi qu'aux récents règlements des négociations syndicales. Pour atténuer les effets de cette hausse de la dette, le Québec continue de s'appuyer partiellement sur le Fonds des générations, un mécanisme visant à stabiliser le fardeau de la dette à long terme.

Cette information a été préparée par Stéphane Marquis, Alexandre Paquet, Charles Simard et François Simard qui sont conseillers en placement et conseiller en placement associé pour iA Gestion privée de patrimoine inc. et ne reflète pas nécessairement l'opinion de iA Gestion privée de patrimoine inc. L'information contenue dans le présent bulletin provient de sources jugées fiables, mais nous ne pouvons pas garantir son exactitude ni sa fiabilité. Les opinions exprimées sont fondées sur une analyse et une interprétation remontant à la date de publication et peuvent changer sans préavis. De plus, elles ne constituent ni une offre ni une sollicitation d'achat ou de vente des titres mentionnés. L'information contenue dans le présent document peut ne pas s'appliquer à tous les types d'investisseurs. Le conseiller en placement ne peut ouvrir des comptes que dans les provinces où il est inscrit. L'information sur les rendements s'appuie sur les rendements passés qui peuvent ne pas refléter les rendements futurs.

iA Gestion privée de patrimoine inc. est membre du Fonds canadien de protection des investisseurs et de l'Organisme canadien de réglementation des investissements. iA Gestion privée de patrimoine est une marque de commerce et un autre nom sous lequel iA Gestion privée de patrimoine inc. exerce ses activités.

VOTRE ÉQUIPE DE CONSEILLERS



Stéphane Marquis

Conseiller en placement
s.marquise@iagestionprivee.ca
418 627-5669. Poste 1395



François Simard

Conseiller en placement associé
f.simard@iagestionprivee.ca
418 627-5669. Poste 1308



Alexandre Paquet

Conseiller en placement
a.paquet@iagestionprivee.ca
418 627-5669. Poste 1304



Sonia Bonsaint

Adjointe administrative
s.bonsaint@iagestionprivee.ca
418 627-5669. Poste 1368



Charles Simard

Conseiller en placement
charles.simard@iagestionprivee.ca
418 627-5669. Poste 1308

